

Sans surprise, mais tendue

ANALYSE Le favori Beat Jans a été élu à la succession d'Alain Berset, alors que le vert Gerhard Andrey a subi un cuisant revers.

PAR PHILIPPE CASTELLA

Les fifres et tambours du Carnaval de Bâle ont résonné sur la place Fédérale, hier, pour célébrer l'élection d'un Bâlois au Conseil fédéral, le socialiste Beat Jans. Cela faisait 50 ans que le canton attendait un successeur à Hans Peter Tschudi, considéré comme le père de l'AVS, une figure adulée au Parti socialiste. La cité rhénane avait déjà espéré très fort il y a un an l'accession d'une des siennes au Conseil fédéral. Bien que favorite, Eva Herzog avait dû courber l'échine face à la Jurassienne Elisabeth Baume-Schneider.

On sent que les quatre partis gouvernementaux se tiennent par la barbichette et ils en jouent.

Cette fois, le favori l'a emporté, dès le 3e tour, en empochant 134 voix, très loin devant ses deux concurrents, le «sauvage» Daniel Jositsch (68 voix) et l'«officiel» Jon Pult (43 voix). Une élection sans surprise mais pas sans anicroches, à l'image de toute cette matinée sous tension.

Une tension liée à la composition actuelle du Conseil fédéral (deux UDC, deux PS, deux PLR et une centriste), menacée par les prétentions des Verts, ainsi que celles du Centre à moyen terme. La formule magique a tangué hier, mais elle a bien résisté aux assauts. On sent que les quatre partis gouvernementaux se tiennent par la barbichette et ils en jouent. «Le PLR a clairement fait comprendre que si les autres voulaient faire les fous, on pouvait s'y mettre aussi, commente son vice-président Philippe Nantermod (VS). Mais personne n'avait intérêt à la stratégie du chaos.»

Le PLR et l'UDC ont mis de fortes pressions sur le PS pour qu'il ne soutienne pas trop fortement le candidat vert Gerhard Andrey contre le ministre libéral-radical Ignazio Cas-



La conseillère nationale Tamara Funicello (PS/BE), en conciliabule avec les autres femmes socialistes. KEYSTONE/MARCEL BIERI

sis, sous peine de faire élire un candidat hors ticket pour le siège socialiste, voire Gerhard Andrey. Le stratagème a fonctionné, puisque le groupe socialiste a indiqué hier matin, juste avant la séance, qu'il soutiendrait en majorité le ministre sortant et que seule une minorité de ses voix tomberaient dans l'escarcelle de son concurrent vert.

L'élection clé

C'était là l'élection clé de la matinée, la deuxième selon l'ordre d'ancienneté, après celle triomphale de Guy Parmelin (215 voix sur 246 élus). Ignazio Cassis s'est fait confortablement réélire avec 167 voix. «Ce ne sont pas les nôtres qui ont fait les plus mauvais scores», note avec une pointe de sarcasme Philippe Nantermod. L'autre ministre PLR Karin Keller-Sutter a, elle, glané 176 voix, alors que la sortante socialiste Elisabeth

Baume-Schneider a dû se contenter de 151 voix. Quant à Viola Amherd (201 voix) et Albert Rösti (189 voix), ils ont été confortablement élus dans une certaine indifférence.

De son côté, Gerhard Andrey n'a recueilli que 59 voix contre Ignazio Cassis, à savoir celles de son groupe (26), une partie des voix vert'libérales et une minorité des voix socialistes. Ce résultat le place très loin du score obtenu par sa collègue de parti Regula Rytz il y a quatre ans, qui avait récolté 93 voix, dans le contexte de la vague verte qui avait déferlé sur les élections fédérales.

Ce piètre score fait rugir les Verts, prompts à dénoncer ce qu'ils appellent le «cartel du pouvoir», cette alliance objective des quatre partis gouvernementaux pour les écarter. «Les socialistes se sont fait avoir par leurs collègues du cartel, qui les ont taclés à la fin», analyse Fabien Fivaz,

en référence aux nombreuses voix récoltées par le candidat «sauvage» Daniel Jositsch. Aux yeux du vice-président du groupe des Verts, «les socialistes sont les grands perdants de la journée».

Brouille à gauche

Pour le Neuchâtelois, «cette élection va laisser des traces». Mais il ne croit pas à une guerre de tranchées entre les deux formations: «La gauche n'est pas dans une position qui justifie de se montrer rancunier. Les quatre prochaines années seront difficiles avec le renforcement de la droite au Parlement. On ne peut pas se permettre de se tirer dans les jambes trop longtemps.»

Côté socialiste, on cherche à se montrer conciliant aussi: «Je comprends la volonté des Verts de prétendre à un siège au Conseil fédéral», confie le co-chef de groupe Samuel Ben-

dahan. «Et nous aussi sommes déçus de ne pas avoir brisé cette majorité de droite PLR-UDC au gouvernement, mais cela doit être fait dans les règles de l'art.» Comme les conditions n'étaient pas réunies pour un changement de régime, le PS n'a pas voulu mettre en danger son deuxième siège, ou du moins ses candidats officiels.

L'allégeance du PS n'a pas empêché Daniel Jositsch de réaliser un score canon. «Certes, reconnaît le Vaudois, mais si on avait fait alliance contre un siège PLR, je vous laisse imaginer à quel point ce résultat aurait été plus élevé encore». Selon Samuel Bendahan, la fâcherie avec les Verts n'est pas appelée à durer: «Nous avons beaucoup d'intérêts en commun, ainsi que des projets, comme l'initiative populaire pour un fonds climatique.»

Moins de magie

A voir tout de même quelles traces cette brouille va laisser à plus long terme entre des alliés qui sont aussi des rivaux et qui ne s'aiment guère. Quant à la question de la composition du Conseil fédéral, elle va continuer à agiter les esprits ces prochaines années. Pendant que les Verts clairomnaient leur envie désespérée de Conseil fédéral, le Centre a choisi de ronger son frein. Mais l'appétit est bien présent: «Nous avons reçu un mandat clair du peuple pour assumer davantage de responsabilité gouvernementale à moyen terme», a rappelé mardi son président Gerhard Pfister.

Les hostilités devraient donc reprendre de plus belle le jour où Ignazio Cassis choisira de quitter volontairement le Conseil fédéral, dans un triangle opposant le PLR, le Centre et les Verts. La formule actuelle résiste de moins en moins à l'usure du temps et à une représentation équilibrée des forces politiques en présence. «Peut-être nous faut-il un peu moins de magie et plus de démocratie», résume Gerhard Andrey, philosophe dans la défaite.

LA LIBERTÉ, COLLABORATION BSC

Les Vert-e-s décidément seuls contre tous

ZOOM Le Fribourgeois Gerhard Andrey, que les Vert-e-s avaient lancé dans la course au Conseil fédéral, n'a obtenu que 59 voix face au libéral-radical Ignazio Cassis. Impressions d'une journée morose.

La nuit a été courte, il a des petits yeux. Gerhard Andrey a-t-il rêvé qu'il accédait au Conseil fédéral? «Je ne me rappelle pas.» Sous la pluie, micros et caméras lui plongent dessus. Scène habituelle depuis l'annonce de sa candidature, le 31 octobre.

Le bon communicant répète le discours qu'il tient depuis lors: le PLR est surreprésenté au Conseil fédéral, le gouvernement n'est sensible ni à la crise climatique, ni à la numérisa-

tion du pays. Problème: le conseiller national et son parti crient dans le désert de la politique fédérale. Le très maigre espoir de bousculer Ignazio Cassis et la majorité de droite est anéanti par les socialistes avant le lever du jour: ses «alliés», silencieux jusqu'alors, annoncent qu'ils soutiendront plutôt le PLR. «Ils le laissent tomber», analyse un fin observateur. «Ils ont trop peur des éventuelles conséquences pour leur propre candidat.»

Au perchoir, les chefs de groupe viennent entériner le dur constat: en dehors des Verts, personne ou presque ne glissera le nom de Gerhard Andrey dans l'urne. Un peu avachi dans son fauteuil, les bras croisés, chiclette dans la bouche, l'écologiste tente de cacher la tension qui l'habite.

La cheffe de groupe Aline Trede lance un dernier cri du cœur à l'assemblée: «Prenez vos responsabilités!» Un cri dans le désert, encore. L'écologiste ne ré-

colte que 59 voix, contre 167 voix pour Ignazio Cassis. Il obtient 15 voix lors de la réélection de Karin Keller-Sutter (PLR), 23 lors de celle d'Elisabeth Baume-Schneider (PS) puis 30 lors de la succession d'Alain Berset. Il applaudit Beat Jans.

Guerre ouverte?

Dans la salle des pas perdus, Fabien Fivaz voit rouge. «Nous sommes extrêmement déçus. Les socialistes ont clairement peur pour leur deuxième siège», tonne le conseiller national neuchâtelois, vice-chef du groupe des Verts. Faux, répond Roger Nordmann. Selon le socialiste vaudois, la moitié des voix obtenues par Gerhard Andrey en dehors des Verts viennent du PS. Et «même si tous les socialistes avaient voté pour lui, il n'aurait pas été élu. Cela n'aurait que déstabilisé les élections à venir.»



Le vert fribourgeois Gerhard Andrey, hier à Berne. KEYSTONE/ANTHONY ANEX

Le Fribourgeois fustige «le manque de courage du Parlement», qui n'ose pas «mettre en œuvre» la concordance en incluant les Verts. Selon lui, «tous les partis de l'assemblée avaient quelque chose à perdre ce mercredi, si bien qu'ils ont préféré ne rien changer.»

Et maintenant? Le revirement lors du prochain renouvel-

lement du Conseil fédéral en 2027? Comment vont s'articuler les relations entre les Verts et les «traîtres» socialistes?

Le Fribourgeois botte en touche: «Je vais clore ce projet, terminer cette course et me reposer un peu.» La tête haute, il a perdu. En notoriété, il a gagné. GUILLAUME CHILLIER, LA LIBERTÉ